La Bosnie-Herzégovine, une guerre en sursis ?

Bosnië en Herzegovina, de oorlog 'on hold'

Frédéric Crahay

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/temoigner/7097>

DOI : 10.4000/temoigner.7097

ISSN : 2506-6390

Traduction(s) :

Bosnië en Herzegovina, de oorlog 'on hold' - URL : <https://journals.openedition.org/temoigner/7125> [nl]

Éditeur :

Éditions du Centre d'études et de documentation Mémoire d'Auschwitz, Éditions Kimé

Édition imprimée

Date de publication : 2 avril 2018

Pagination : 36-45

ISBN : 978-2-930953-06-9

ISSN : 2031-4183

Référence électronique

Frédéric Crahay, « La Bosnie-Herzégovine, une guerre en sursis ? », *Témoigner. Entre histoire et mémoire* [En ligne], 126 | 2018, mis en ligne le 24 janvier 2022, consulté le 04 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/temoigner/7097> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/temoigner.7097>

LA BOSNIE-HERZÉGOVINE, UNE GUERRE EN SURSIS ?

→ Frédéric Crahay
Directeur de la rédaction

« Le vieux monde se meurt,
le nouveau monde tarde à apparaître,
et dans ce clair-obscur surgissent les monstres. »

Cette citation du philosophe et écrivain italien Antonio Gramsci (1891-1937) s'accorde bien au cas de la Bosnie.

Ce territoire des Balkans a entamé le XX^e siècle sous une domination ottomane déclinante, il est annexé officiellement à l'Empire austro-hongrois en 1908 et se voit incorporé à un Royaume yougoslave dominé par les Serbes. La Seconde Guerre mondiale a été tout autant une épreuve que la Première quand la Bosnie s'est retrouvée partie intégrante de l'État fasciste oustachi dirigé par Zagreb. Retour à la Yougoslavie, communiste cette fois, dès 1945. C'est à la suite de la désintégration douloureuse de cet État que la Bosnie dut faire face aux pires crimes de masse de son existence. Voulant afficher son indépendance en 1992 vis-à-vis de l'État central yougoslave dirigé depuis Belgrade, sa volonté de prendre son destin en main a été confrontée à deux ennemis de poids. Le premier se trouvait à l'extérieur du pays : le gouvernement de Slobodan Milošević à Belgrade qui voulait éviter que ce qui restait du pays ne se disloque complètement. Le second se trouvait à l'intérieur de la Bosnie, il s'agit des Serbes de Bosnie qui rêvaient d'intégrer une grande Serbie. Les figures de proue de cette République serbe de Bosnie ont dominé les écrans de télévision du monde entier durant les années 1990, il s'agit de Radovan Karadžić pour le volet politique et de Ratko Mladić qui incarne le volet militaire. Plus récemment, tous deux ont refait la Une des journaux télévisés, leur

procès se terminant au Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie à La Haye. Ils étaient tous deux poursuivis en raison de la campagne de purification ethnique qu'ils avaient lancée contre la majorité de Bosniaques musulmans avec lesquels ils cohabitaient jusqu'en 1992. Point culminant de cette opération, le massacre de Srebrenica en juillet 1995 où plus de 8 000 hommes et garçons de la région furent massacrés par balle par les troupes de Mladić et qui est souvent qualifié de génocide.

Les Serbes de Bosnie montreront également leurs compétences en poliorcétique¹ en assiégeant la ville de Sarajevo durant près de quatre ans, faisant de celle-ci un des symboles forts et douloureux de ce que l'on appelle communément la Guerre de Bosnie. En fuite pendant plusieurs années, Karadžić et Mladić sont finalement arrêtés et condamnés ; quarante ans d'emprisonnement pour Karadžić en mars 2016 et la réclusion à perpétuité pour Mladić en novembre 2017. Dans les deux cas, les charges de culpabilité pour génocide, crimes contre l'humanité et crimes de guerre sont retenues.

De nos jours, la Bosnie vit un équilibre fragile, toujours à la frontière entre plusieurs mondes. Le premier est le monde bosniaque musulman : les Serbes ne parlaient-ils pas de « Turcs » quand ils procédaient à leurs nettoyages ethniques ? Le second, serbe chrétien, mais majoritairement orthodoxe, se méfie peut-être autant du premier que des Croates de Bosnie qui sont catholiques pour leur part et rajoutent à la complexité étonnante de ce pays. Les Serbes de Bosnie préfèrent se tourner vers « leur » capitale, Banja Luka et ne tiennent que très peu compte de ce qui vient de la capitale fédérale Sarajevo. En un sens, on peut dire que la guerre de Bosnie n'est pas vraiment terminée, elle est l'exemple type d'un de ces conflits gelés, mais non résolus. Qu'adviendrait-il si un jour prochain, la glace de la tolérance imposée se mettait à fondre ? ■

Tranchée creusée par
les assaillants serbes
de Sarajevo. ◆

(1) « Art » d'assiéger les villes.

© Frédéric Crahay / Fondation Auschwitz

◆ Mémorial dédié aux enfants tués lors du siège de Sarajevo (du 5 avril 1992 au 29 février 1996).

Un exemple de trace de mémoire sans texte. Impact d'obus tombé pendant le siège et qui fut rempli de résine rouge. Des centaines d'obus tombaient quotidiennement. ◆

© Frédéric Crahay / Fondation Auschwitz

© Frédéric Crahay / Fondation Auschwitz

◆ Musée historique de Bosnie-Herzégovine. Boîtes de conserve transformées en fours d'appoint pour subvenir aux besoins quotidiens durant le siège.

Musée historique de Bosnie-Herzégovine. Sculpture composée d'armes. ◆

© Frédéric Crahay / Fondation Auschwitz

Sarajevo. Statue du sculpteur Mensud Kečo qui représente un homme (Ramo) obligé par les Serbes d'appeler son fils (Nermin) le 11 juillet 1995, en plein massacre de Srebrenica. Le père doit expliquer à son fils qu'il ne craint rien et peut donc venir le rejoindre. La scène fut filmée par les Serbes. Les corps de Ramo et Nermin Osmanovic furent identifiés dans une fosse commune en 2008. ♦

♦ Usine à Potočari, un village dépendant de Srebrenica, où furent cantonnés 400 Casques bleus néerlandais « Dutchbat » durant le massacre de Srebrenica.

Musée de Srebrenica. Exposition permanente réalisée par le mémorial de Westerbork aux Pays-Bas. ♦

❖ « Nema problema ».
« Pas de problème », graffiti laissé
par les soldats néerlandais
à l'intérieur de l'usine et repris
dans le musée actuel.

© Frédéric Crahay / Fondation Auschwitz

© Frédéric Crahay / Fondation Auschwitz

❖ Le Srebrenica-Potočari Memorial and Cemetery for the Victims of the
1995 Genocide. Vue générale sur le cimetière et mémorial des victimes
identifiées du massacre de Srebrenica. Elles y sont réinhumées depuis 2003.

Lieu de prière formant
la mosquée ouverte
du cimetière. ❖

© Frédéric Crahay / Fondation Auschwitz

© Frédéric Crahay / Fondation Auschwitz

❖ Village de Tropolje, dépendant de la municipalité de Prijedor dans le nord de la Bosnie, où habitait une majorité de musulmans avant la guerre. Entre mai et novembre 1992, l'école fut transformée par les Serbes de Bosnie en camp de concentration pour y enfermer environ 30 000 Bosniaques et Croates de Bosnie. Le monument en forme d'aigle est paradoxalement exclusivement destiné aux combattants serbes qui ont « donné leur vie pour la fondation de la République serbe de Bosnie. »

Stèle commémorant la fosse commune de Stari Kevljani, près de la ville de Prijedor. En ce lieu les forces serbes massacrèrent 456 femmes, enfants et vieillards bosniaques en 1992. L'exhumation des corps commença en 2004. ❖

© Frédéric Crahay / Fondation Auschwitz

© Frédéric Crahay / Fondation Auschwitz

❖ Monument commémoratif érigé en juillet 2010 en mémoire des 1226 victimes civiles et militaires de Kozarac mortes entre 1992 et 1995. C'est à ce jour le seul monument dédié aux victimes non serbes autorisé par les autorités de la République serbe de Bosnie sur ce territoire.

Site de l'usine où se trouvait le camp de concentration de Keraterm, dans les environs de Prijedor. L'endroit est actuellement à nouveau un lieu de manufacture. ❖

© Frédéric Crahay / Fondation Auschwitz